

Les chroniques de PLEURE

« Quand la fête fut priée de se garer ailleurs »



**Dans notre petit village du Jura, les choses changent parfois doucement... mais néanmoins
brutalement.**

Ce jour-là, Marcel et Mamie Jeanne marchaient tranquillement sur la voie verte avec les enfants.

Le soleil tapait déjà fort sur le grand parking de la gare.

Tom regarda l'immense surface noire.

— Dis Papi... c'était quoi ici avant ?

Marcel sourit légèrement.

— Avant ? Ici, c'était la place des fêtes. Les manèges s'installaient là. Les enfants couraient partout. Les anciens discutaient pendant des heures. Et puis surtout... il y avait de l'espace.

Léa regarda autour d'elle.

— Pourtant maintenant aussi il y a de l'espace.

— Oui, répondit Marcel. Mais maintenant l'espace est surtout prévu pour les voitures.

Mamie Jeanne éclata doucement de rire.

— Et pour les lignes blanches.

Les enfants avancèrent encore un peu.

Le goudron chauffait sous le soleil.

— Mais... ils ne sont pas au courant que le climat est en train de changer ? demanda Tom.

Marcel prit un air sérieux.

— Si, si. Mais apparemment ici, c'est un béton spécial... voire très spécial.

À ce moment-là :

CLING ! CLANG ! CLONG !

Les enfants sursautèrent.

— C'est quoi ce bruit ?

— Les poubelles, répondit Mamie Jeanne. Elles sont juste à l'entrée maintenant.

— Comme ça, ajouta Marcel, quand les visiteurs arrivent, ils comprennent immédiatement l'ambiance du village.

Mamie Jeanne sourit.

— Et puis il ne faut pas déranger les voisins avec ça.

Ils regardèrent encore le parking.

— Mais il y a énormément de places ! remarqua Léa.

— Trente-trois, répondit Marcel. Plus celles du covoiturage et celles pour les PMR. Finalement, on a presque plus de places pour les voitures que pour les habitants.

— Et les jeux pour enfants sont juste à côté des voitures... dit Tom.

— Oui, répondit Mamie Jeanne. Comme ça les petits découvrent très tôt les joies des pots d'échappement.

Les enfants rirent.

Puis Tom demanda :

— Et les habitants, ils ont choisi tout ça ?

Marcel haussa doucement les épaules.

— Oh... aujourd'hui, beaucoup de choses se décident un peu comme dans les entreprises. Quelques personnes réfléchissent, et ensuite les habitants découvrent directement le résultat en grandeur nature.

Puis il ajouta avec un sourire :

— De toute façon, la mairie discute encore avec les anciens... une fois par an, au repas des anciens.

Mamie Jeanne éclata de rire.

Tom réfléchit quelques secondes.

— En fait... le maire, c'est un peu comme un manager ?

— Oui, répondit Marcel. Sauf qu'avant, dans les villages, on appelait encore ça un maire.

Léa regarda à nouveau l'immense surface noire.

— Mais qui a payé tout ça ?

— Oh... un peu tout le monde, répondit Marcel. La communauté de communes, le département, la région...

Puis il regarda les enfants.

— Mais eux étaient loin. Ils ne pouvaient pas vraiment savoir ce qu'il y avait ici avant.

Le silence revint quelques secondes.

Puis Marcel regarda l'ancien espace des fêtes.

— Le problème, ce n'est pas seulement le parking. C'est qu'à force de transformer les places en circulation, les espaces libres en zones techniques et les coins de rencontre en aménagements... notre cadre de vie et notre environnement ont pris un sacré coup.

Mamie Jeanne hocha doucement la tête.

— Oui... dur, dur pour le village.

— Même en haut du village, ajouta-t-elle, l'ancienne place est devenue un carrefour. Avant, les gens restaient un peu. Maintenant, ils passent.

Tom regarda la route au loin.

— Et la prochaine étape alors ?

Marcel réfléchit quelques secondes.

— Oh... probablement de grands trottoirs en béton.

Mamie Jeanne sourit malicieusement.

— Avec peut-être un petit arbuste au milieu pour expliquer que ça reste écologique.

Personne ne répondit vraiment.

Et le village reprit, pour la journée, sa vie habituelle.